

réinventer L'AVENIR

« L'écologie, c'est une donnée de base que doit intégrer le mouvement ouvrier ».
interview d'un animateur des « Amis de la terre ».



Depuis quelques années, le mouvement écologique a fait irruption sur la scène politique des pays capitalistes avancés : le fait que l'Etat bourgeois reprenne à son compte ses revendications les plus bénignes ne doit pas faire hurler à la récupération ou au réformisme parce que cela signifie simplement ceci : la lutte écologique peut créer quelques difficultés à la bourgeoisie ; et cette dernière n'hésitera pas, si la pression populaire se fait trop forte, à faire des concessions, à céder sur des questions secondaires pour sauver l'essentiel : la subordination du travail au capital. Il faut comprendre cela pour saisir l'intérêt et l'ambiguïté de la lutte sur le terrain écologique. Nous publions ci-dessous des extraits d'une interview de Brice LALONDE, animateur des « Amis de la terre », ses réponses n'esquivent pas ces problèmes. Pour nous, la tâche de l'heure est de porter d'abord la lutte sur le lieu même de la reproduction du capital, l'entreprise. Mais ce serait une vision pauvre et fautive de la lutte politique contre la bourgeoisie que de ne pas comprendre que la sphère de domination du capital englobe toute la vie du prolétaire : c'est-à-dire qu'elle s'étend aussi au niveau de la reproduction de sa force de travail, de son cadre de vie. La faiblesse essentielle du mouvement écologique, c'est son extériorité à la classe ouvrière. Mais c'est peut-être aussi la rançon des déformations productivistes qui marquent le mouvement ouvrier. Les mobilisations actuelles contre le programme nucléaire des trusts doivent favoriser la prise en charge des exigences écologiques par le mouvement ouvrier, par les forces révolutionnaires elles-mêmes.

LE 22 avril
J.P. Deléage

Peux-tu expliquer d'abord ce qu'est aujourd'hui le mouvement écologique en France ? Comment l'analyser-tu ?

Ce n'est pas vraiment une analyse que je peux faire, plutôt une description : le mouvement écologique se compose de quatre courants qui se retrouvent à l'occasion d'actions ponctuelles.

Le premier courant est le courant scientifique, constitué surtout de naturalistes et d'écologistes universitaires. Leur activité combine travail sur le terrain et approfondissement théorique. On assiste aujourd'hui en France à la naissance d'un courant de scientifiques du type de ceux qu'ont connus les U.S.A. avec des gens comme Commoner. Il s'agit le plus souvent de scientifiques réformistes, mais militants et qui se radicalisent rapidement.

Il y a ensuite le courant du cadre de vie, aux limites floues. Ça peut aller d'un comité de locataires à une comité « de résidences secondaires ». L'an dernier, il se créait un tel comité tous les deux jours en France. Ces comités sont le plus souvent dominés par les notables. Mais ils commencent à se fédérer géographiquement ou autour d'un thème (défense de la forêt, par exemple). Et, dès qu'ils entrent en lutte, ils se radicalisent rapidement parce qu'ils se heurtent à l'Etat et le plus souvent, ils larguent alors les notables.

Le troisième courant est celui que j'appellerai le courant du nouvel espoir révolutionnaire, il est surtout constitué par les jeunes, c'est aussi le mouvement des com-

munités : c'est un courant d'inspiration libertaire, mais confus. Il évolue cependant, parce que de plus en plus de militants révolutionnaires « classiques » s'y retrouvent.

Le dernier courant est celui constitué par les associations ad hoc : bouffe biologique, hygiène naturelle... c'est le courant le plus ambigu.

Mais comment se situent les « Amis de la terre » dans ce mouvement ?

Un peu au confluent. Au début, les A.T. étaient une bouture à partir du modèle américain (lobby, groupe d'experts et de pression, travail d'édition). Mais rapidement en France, nous avons opposé à cette vision la stratégie du mouvement de masse, en cherchant à promouvoir des actions qui posent d'emblée des problèmes politiques : c'est pourquoi les cibles choisies ont été l'auto et le nucléaire... Le mouvement remonte au début des années 70. 1972 a été une année importante, celle de Stockholm, de la prise de conscience de la dimension du tiers-monde. Le nucléaire aussi a joué un rôle important, en faisant prendre conscience de l'unité du monde vivant, de la biosphère.



Spectacle de rue à Marckolsheim, oct. 74 : « Il était une fois Minamata... ».

J'insiste maintenant sur une question fondamentale. La bourgeoisie utilise à son profit les problèmes de l'environnement. Très souvent le chantage suivant est fait aux travailleurs : « acceptez des conditions de travail insalubres, la destruction de votre cadre de vie, ou bien nous allons installer notre usine ailleurs, et pour vous, ce sera le chômage ».

On peut donner des éléments de réponse : d'abord le chômage, le cadre de vie, ça ne peut pas s'améliorer radicalement dans le cadre de la société capitaliste. A côté de cela, nous attachons une grande importance à la recherche d'alternatives techniques, aux problèmes de la reconversion. Deux exemples permettent de comprendre : pendant la campagne Dumont nous avions des contacts avec les syndicats de la SNIAS. Nous pensions que leur expérience accumulée en matière d'aérodynamisme pouvait permettre de lancer assez

rapidement une production d'éoliennes... Nous avons eu une autre idée avec des ouvriers de Piron-Bretoncelles, la fabrication de récepteurs solaires...

Mais fondamentalement, ce n'est pas aux militants révolutionnaires à fournir un emploi aux gens et surtout, le problème est d'abord politique. Il faut que chacun ait un revenu, mais nous devons toujours avoir cette idée derrière la tête : le but, c'est que chacun puisse décider de son travail. Je précise ici que l'auto-gestion (et la décentralisation) est une idée très importante : pour nous, elle s'appuie sur des alternatives techniques concrètes (énergie solaire, etc.)

C'est tout le problème du développement des forces productives, de la production de l'ensemble de l'économie « humaine et naturelle ».

Une des faiblesses majeures des mouvements écologiques me semble être leur marginalité par rapport à la classe ouvrière, par rapport aux organisations ouvrières. N'y-a-t-il pas là un danger de subordination du mouvement écologique à l'idéologie et à la politique bourgeoises ?

Certainement, tu as raison. Comme couches sociales, le mouvement écologique a d'abord attiré des jeunes, puis des membres de professions libérales, des instituteurs, puis des petits paysans et des pêcheurs, enfin un peu d'ouvriers, mais généralement marginaux, avec par exemple des éboueurs qui sont venus discuter avec nous, ce qui est tout de même symbolique pour un mouvement écologique. J'insiste sur l'importance des instituteurs parce qu'ils ont joué un rôle déterminant dans la structuration du mouvement écologique. J'insiste aussi sur les agriculteurs. Je crois d'ailleurs que le mouvement révolutionnaire s'est trompé sur les agriculteurs, qu'il a négligé leur potentiel de lutte.

Vos problèmes ne tiennent-ils pas en dernière instance à un certain flou politique ? Flou dans vos rapports à la classe ouvrière, flou dans vos rapports à ses organisations politiques, révolutionnaires ou réformistes.

Nous ne voulons pas refaire la trajectoire des autres organisations révolutionnaires. Actuellement, notre intervention est souvent confuse, mais elle est concrète. A la limite, ce que nous voulons, ce sont des actions exemplaires. Quant aux risques de récupération par le réformisme, pour l'instant, ce n'est pas ce qui se passe. Le danger existe toujours, mais il ne faut pas en faire un épouvantail. Il a tellement été théorisé par des mouvements comme « Survivre et vivre » qu'ils ont tout laissé tomber. Non, la meilleure garantie pour nous c'est de dire : c'est à ceux qui luttent, qui sont directement intéressés à telle action de la prendre en charge eux-mêmes, de décider...

Mais en même temps, je serais très heureux si l'écologie était récupérée par tous ceux qui se sont battus en Mai 1968. Ce que je veux, c'est faire la révolution. A cet égard, il y a un problème d'expérience pour le mouvement écologique, une certaine faiblesse liée à un manque évident de maturité politique : mais aussi une expérience nouvelle : construire un militantisme s'appuyant sur un réseau, et non une organisation au sens classique du terme, et la volonté d'être toujours concret.

Je voudrais que tu expliques maintenant les raisons essentielles de la lutte que vous avez engagée contre les centrales nucléaires.

Ce qui nous a déterminé, c'est le côté irréversible du choix, c'est l'étendue du problème qui est telle que

suite page 23 →